

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 7

4 AVRIL 1969

PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX

PÂQUES

L'événement révolutionnaire qui, deux mille ans plus tard, suscite encore les plus grands sacrifices.



Une autre image de l'Afrique.

Le monument élevé à la mémoire des martyrs de l'Ouganda sur le lieu où, en 1886, furent brûlés vingt-deux jeunes gens, élèves des Pères blancs, pour avoir refusé de renier leur foi chrétienne. C'est là que Paul VI se rendra cet été.

(Photo C.I.R.I.C., Genève)

En place, ou en marche ?

SOMMES-NOUS ou ne sommes-nous pas des révolutionnaires ?

Si nous ne le sommes pas, nous assistons avec indignation à la révolte de ceux qui contestent notre société. Notre espérance est dans l'ordre rétabli. Il n'y a pas de questions à se poser : tout s'explique simplement par les agissements d'une poignée de meneurs, probablement à la solde d'une puissance étrangère. Nous pouvons dormir en paix, préparer nos vacances, vaquer à nos affaires, la police est là pour assurer la protection de notre égoïsme.

Si nous sommes révolutionnaires... alors il nous faut comprendre ce que les autres veulent révolutionner. Nous ne pouvons pas à la fois désirer renouveler la société et rester insensibles à la révolte des révoltés de notre époque.

Quel est le véritable « malaise des âmes » ?

Si nous arrivions à en chercher la cause dans notre vie, nous pourrions apprendre à le guérir dans la société.

Le révolté d'aujourd'hui se révolte contre un ordre où tout ne se justifie que parce qu'il a été là auparavant. Derrière le charabia torrentiel de contestations, il y a une âme qui cherche pourquoi elle existe et à laquelle tous les gens installés répondent : « Tais-toi et fais comme tout le monde. » Derrière ces révoltes capillaires ou vestimentaires, il y a un homme qui cherche à *devenir* quelque chose parce qu'il refuse de continuer à simplement *être*.

La question qui se pose à nous est celle-ci : nous satisfaisons-nous d'*être* quelque chose (un homme bien, un élément positif, un réconcilia-

teur d'hommes, un bon professeur, un chrétien charitable) ou bien sommes-nous en train de *devenir* quelque chose ? Sommes-nous un homme en place ou un homme en marche ?

Le malaise de notre époque est là. Notre incapacité de répondre à ce malaise est là aussi. Le révolté d'aujourd'hui veut devenir quelque chose mais personne n'est là pour lui montrer dans quelle direction *devenir*.

Si l'on peut marcher sur ordre, par force ou par coercition, on ne *devient* que par une puissante impulsion intérieure.

Se pourrait-il que tout à coup notre société moderne découvre sa finalité en constatant qu'il y a au fond du cœur de chaque homme une puissante impulsion qui le pousse à se hisser à la dimension des besoins de tous ses semblables plutôt que rester figé dans le recroquevillement de ses propres besoins ?

Pour cela il faudrait que ceux qui ont découvert en eux cette impulsion se laissent emporter par elle, sortent des limites qu'ils ont décidé de ne pas franchir, s'élançant sur des routes qu'ils n'ont jamais foulées et entraînent dans leur élan des milliers d'autres hommes qui cherchent un chemin.

Depuis longtemps le monde n'a pas connu la chance d'une révolution de cette dimension. Il incombe à chacun de nous de la faire.

Dans le silence de notre conscience, nous devons nous poser cette question :

Est-ce que je *suis* ou est-ce que je *deviens* ?

Suis-je ou vais-je devenir... un révolutionnaire ?

M. S.

La Tribune de Caux à trois ans !

C'est en effet le 1^{er} avril 1966 que, sous le signe d'un parachute qui s'ouvre, nous avons lancé ce journal. Notre propos, ainsi que nous l'exprimions, était « d'être le vivant reflet de l'aventure spirituelle qui est nécessaire pour faire progresser l'humanité ».

Sommes-nous sur la bonne voie ? Avons-nous réussi à éveiller en Suisse romande et dans les pays de langue française où va la Tribune ce sens d'un engagement nécessaire de chacun pour la solution des grands problèmes du moment ? Autant de questions qu'il est bon de se poser pour un anniversaire comme celui-ci.

Pour répondre aux vœux de plusieurs lecteurs qui trouvaient que la qualité de l'impression laissait à désirer, nous inaugurons aujourd'hui un nouveau mode d'impression, légèrement plus cher, mais incontestablement meilleur. Nous espérons vivement qu'il vous plaira et qu'il permettra un nouveau développement du journal.

Ensuite, nous nous efforçons en ce moment de développer notre équipe de rédaction, de lui adjoindre des éléments nouveaux et de créer avec nos correspondants dans les différents pays des liens plus étroits. Ce contact international est, à nos yeux, primordial. Il permet à la Tribune d'être diffusée aussi bien à Bruxelles qu'à Genève, à Québec qu'à Abidjan.

Enfin, nous aimerions adresser ici de chaleureux remerciements à tous ceux qui nous ont aidé : à nos lecteurs réguliers, dont le nombre est passé en trois ans de quatre cents à près de deux mille; à nos annonceurs, ensuite, qui nous ont permis de boucler nos comptes, de même qu'à tous ceux qui ont généreusement contribué au fonds de lancement et de soutien. A tous, notre vive reconnaissance.

Et puisque, pour un anniversaire, on formule des vœux, nous en émettons un, auquel nous associons chacun : que Caux devienne toujours davantage le point de ralliement de tous ceux qui n'ont pas perdu l'espoir qu'avec Dieu rien n'est impossible et qui savent que, dans cette optique, l'humanité ira de l'avant.

Au centre de conférences de Caux

■ Le centre de conférences de Caux sera ouvert pendant les fêtes de Pâques, du jeudi au lundi 7 avril.

■ Le programme des conférences de Caux de cette année vient de sortir de presse, en français, en allemand et en anglais. Envoi sur demande à notre rédaction.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Aimez-vous le nouveau visage de ce journal ?

Si vous trouvez ce journal intéressant, peut-être que d'autres de vos connaissances aimeraient aussi le lire. Inscrivez donc ci-contre le nom d'un de vos amis qui ne reçoit pas encore la *Tribune de Caux*.

Ayez la gentillesse d'envoyer un abonnement gratuit de deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

A adresser sous enveloppe ouverte, affranchie à 10 centimes, à la *Tribune de Caux*, CH - 1824 Caux.

Le Vatican et l'avenir de l'Afrique

par notre correspondant à Rome

JE me souviens que Frank Buchman a dit un jour : « L'Afrique est le continent que Dieu tient en réserve. » Cette Afrique de trente-deux Etats indépendants — pour la plupart nouvellement formés — ce continent tourmenté et pourtant riche de promesses, les Eglises ont le devoir d'y représenter une force d'attraction et de renouveau.

A la mi-juillet, Paul VI se rendra en Ouganda. Aujourd'hui déjà, malgré la brièveté du séjour envisagé, un certain nombre de rencontres sont prévues : l'empereur d'Ethiopie, les présidents Jomo Kenyatta, du Kenya, Senghor, du Sénégal et Nyerere, de Tanzanie. Les divers aspects de ce voyage sont nombreux et pleins de signification.

Alors que dans le monde occidental, la phase post-conciliaire est souvent orageuse, l'Eglise catholique africaine est celle qui apporte à l'évêque de Rome le moins d'amertume et le plus grand nombre de satisfactions.

En effet « la contestation catholique » est un phénomène quasiment inconnu en Afrique. On nous donnera pour preuve les réactions, positives à 99 pour cent, des catholiques africains — évêques, clergé et fidèles — à l'Encyclique de Paul VI sur le contrôle des naissances. Dans nulle autre partie du monde, *Humanae Vitae* n'a suscité un écho aussi enthousiaste. C'est un appui sans réserve au « non » si controversé de Paul VI que l'Eglise du continent noir a donné. L'Encyclique, discutée avec tant de passion en Occident, a été défendue

au nom « de la tradition africaine ». Pour le théologien congolais Mpongo, s'opposer à *Humanae Vitae* signifierait pour les Noirs d'imiter les Blancs seulement « dans ce qu'ils cachent d'égoïsme derrière la façade du planing familial ».

Ce n'est pas la première fois que Paul VI se rend en Afrique. Il y est allé en 1962 déjà, lorsqu'il était archevêque de Milan. Ce fut un long voyage à la découverte d'un monde alors en pleine crise de croissance, agité de convulsions violentes et engagé sur la voie difficile d'une émancipation trop rapide.

Le message d'un cardinal devient la ligne d'action d'un Pape

Le cardinal Montini ne tarda pas alors à saisir le nœud du problème ; ses écrits, ses discours et son message *Africae Terrarum*, qui par son style, sa forme et son contenu a tout d'une encyclique et dans laquelle on peut reconnaître les signes d'une nouvelle conception des rapports entre l'Eglise et les diverses civilisations, en est la preuve.

Pour évangéliser, l'Eglise doit devenir européenne en Europe, chinoise en Chine, américaine en Amérique et africaine en Afrique. L'apôtre Paul le savait bien, lui qui s'était fait « juif parmi les Juifs et grec parmi les Grecs. » Seulement, avec le temps, l'Eglise



(Photo C.I.R.I.C., Genève)

Sur la place où les martyrs ont été brûlés se trouvent aujourd'hui une chapelle protestante et une école. Non loin une église catholique des martyrs a été érigée où est apposée cette plaque qui rappelle leur sacrifice.

L'histoire des martyrs

En 1879, un Père blanc, le Français Lourdel, pénétrait en Ouganda peu avant que les Anglais ne prennent pied dans le pays. En quelques années, il parvint à gagner la confiance du roi du Bouganda et celle de nombreux Africains. Il s'en fallut de peu que le roi ne se convertît ; on dit qu'il se confessa et demanda le baptême sur son lit de mort. Son fils, Mpesa, lui succéda. Tout d'abord bien disposé vis-à-vis des missionnaires, il se dressa bientôt contre eux avec violence, conseillé par son premier ministre Kattikoro, sur lequel les sorciers exerçaient une grande influence.

Désireux de marquer un grand coup, et d'éliminer une fois pour toutes l'influence « de ceux qui prient », le roi choisit vingt-deux jeunes chrétiens parmi les pages de sa cour et les fit brûler vifs à Namugongo le jour de l'Ascension, en 1886. Aucun d'eux ne flancha sous la torture ou devant la mort, pas même le propre fils du bourreau qui était devenu chrétien. A cette époque, il y avait quelques centaines de chrétiens en Ouganda. Aujourd'hui, leur nombre dépasse le million.

C'est la mémoire de ces premiers martyrs, canonisés pendant le Concile, que va honorer le Saint-Père lors de sa prochaine visite en Afrique.

a fini par s'identifier à la civilisation gréco-romaine, et quand elle est retournée sur le sol africain avec la doctrine d'un Origène ou d'un Augustin, le continent noir n'a plus reconnu ses premiers chrétiens et a accepté le christianisme comme quelque chose d'étranger et d'imposé à sa culture par le colonialisme européen. C'est précisément en partant du souvenir de « ses premières gloires chrétiennes » que Paul VI veut aujourd'hui convaincre les peuples d'Afrique qu'en vivant côte à côte avec l'Islam et les autres religions qui enrichissent le continent et en collaborant activement avec elles, le christianisme pourra retrouver sur la terre des Noirs sa plus féconde vitalité.

Le message de Paul VI aux Africains indique à l'Europe — aux Blancs — un moyen de se racheter. C'est la voie de l'aide désintéressée aux pays africains pour le développement complet de l'homme, qui s'oppose à une notion uniquement économique des relations humaines et à toute forme de racisme et de néo-colonialisme.

Se basant sur les données culturelles de la race noire, Paul VI expose, dans *Africae Terrarum*, les valeurs millénaires qui constituent les plus grandes richesses de l'Afrique : la notion spirituelle de la vie, le sens de la famille, le respect de la fonction et de l'autorité paternelles, l'idée que Dieu est la cause première et dernière de toutes choses et qu'Il est un Père.

Avec Paul VI, à la veille de ce voyage historique, nous voudrions dire à l'Afrique : « Entre dans le jeu, nous avons besoin de toi. »

FRED LADENIUS

L'Université allemande entre la subversion et les réformes

par notre correspondant à Bonn

LE mouvement des étudiants révolutionnaires, dont les prolongements touchent jusqu'aux fondements de la Bundeswehr (armée fédérale), a provoqué une véritable inondation de plans et de propositions de réforme, de l'Université allemande. C'est dans une hâte fébrile et sous la pression des événements qu'il faut maintenant imaginer et créer ce qu'on a négligé de faire pendant des années. Des discussions passionnées ont lieu au sein des commissions officielles et universitaires, sans qu'apparaisse encore entre le gouvernement fédéral, les « Länder » et les universités une façon commune d'envisager le problème.

Bien qu'elle ne soit pas sans certains avantages, la souveraineté des « Länder », en matière culturelle, que la Constitution prévoit par crainte d'un retour au pouvoir centralisateur tout-puissant, n'en est pas moins ressentie comme une entrave sérieuse. Elle a rendu le gouvernement fédéral en grande partie impuissant à entreprendre des réformes depuis longtemps nécessaires dans la vie universitaire. Les Bavarois, gardiens traditionnels du fédéralisme ou, pour reprendre l'expression sarcastique d'un journaliste anglais, « les tribus montagnardes bavaroises », ont veillé d'un œil soupçonneux au respect minutieux de la souveraineté du « Land » pour toutes les questions culturelles. Ce débat au sujet d'une souveraineté culturelle centralisée ou décentralisée est le petit jeu qui accompagne et gêne le combat infiniment plus vaste pour la démocratisation de la vie universitaire.

Un climat bien agité

Comment les choses se présentent-elles actuellement ? Occupations par la force de locaux, d'instituts et de laboratoires, accompagnées de destructions matérielles, grèves des cours, sérieux heurts avec la police, manifestations soigneusement préparées, patrouilles de police, tout cela est devenu le pain quotidien des universités et des hautes écoles allemandes.

Il est vrai que dans certaines universités, l'activité de l'Association des étudiants socialistes allemands et des groupes qui coopèrent avec elle a échoué et que de graves scissions sont apparues parmi eux. Partout, cependant, on s'attend pour le semestre d'été à une recrudescence des activités subversives. Il s'agit en effet d'une crise spirituelle de la société en régime capitaliste et bourgeois, qui exige de la classe dirigeante une réponse idéologique, que l'on attend toujours.

Les dommages causés jusqu'à maintenant par les révoltes des étudiants commencent à se faire sentir. Le ministre fédéral de la recherche, M. Stoltenberg, a déclaré que des réper-

cussions graves sur le plan de la recherche scientifique étaient inévitables, qu'un mouvement des professeurs et des étudiants vers l'industrie privée était apparu et que probablement il s'accroîtrait encore.

Impossible de vivre dans sa tour d'ivoire

Quant au professeur Walter Ruegg, recteur de l'Université de Francfort, un Suisse qui jouit d'un grand prestige, il fait preuve de courage lorsque, malgré tout, il déclare qu'on peut mettre dès maintenant sur pied une stratégie de réformes. Voici en résumé quelques grandes lignes de sa pensée : « Dans notre société moderne, aucune institution ne saurait se réformer seule. L'université ne peut se transformer que par la coopération de toutes les forces structurées qui, à un titre ou à un autre, s'intéressent à ses activités. Car, en définitive, il n'appartient ni à l'Etat ni aux milieux économiques d'imposer leur tutelle à l'université, et celle-ci ne peut non plus prétendre à une autonomie fictive en restant dans sa tour d'ivoire. »

Ici, le professeur Ruegg se rapproche beaucoup des plans de réformes de certains groupes d'étudiants modérés. Il demande que « du haut en bas de l'échelle, des plus simples unités aux plus hautes commissions, les professeurs, les étudiants, les représentants de l'Etat et des personnalités de droit public puissent participer aux décisions sur les points les plus importants ».

Dans la pratique, ceci représente une refonte profonde des structures existantes et avant tout un nouvel esprit d'unité quant aux buts et aux fonctions de la formation universitaire.

Professeurs et étudiants: deux groupes d'hommes éloignés l'un de l'autre

En fait, ce que la révolte des étudiants a révélé, c'est la détérioration déjà ancienne des contacts personnels et humains entre les étudiants et les professeurs de l'université. Loin de l'étudiant, planent les professeurs ordinaires et les professeurs titulaires de chaires, comblés d'honneurs et attaqués aujourd'hui avec une violence spéciale. On leur reproche d'exercer leur métier d'enseignants sans se soucier de leur auditoire, en considérant froidement, de haut, les besoins et les soucis de la nouvelle génération estudiantine. La surpopulation universitaire qui a depuis longtemps échappé à tout contrôle, la pénurie de locaux qu'elle provoque et le contact humain rendu de ce fait plus difficile entre les professeurs et leurs élèves, ont joué sans nul doute un rôle important. Aujourd'hui la situation est telle que jusqu'à l'examen final, la majorité des étudiants demeure ignorée, anonyme et éloignée des responsabilités. Surchargés, irritables, iso-

Pakistan : un d

LES dés en sont jetés. Devant l'anarchie, la violence et l'émeute qui s'étendaient au point d'asphyxier tout le pays, le maréchal Ayub Khan s'est retiré et a transmis tous ses pouvoirs à l'armée pakistanaise. Sortie une fois de plus de ses casernes, celle-ci se trouve devant une tâche aussi ingrate que difficile à remplir. On lui souhaite de réussir. Il s'agit d'arracher à la famine des milliers de paysans du Pakistan oriental qui, ces jours derniers, étaient montés vers leur capitale, Dacca, en une dramatique « marche de la mort » pour protester contre « la corruption et l'oppression administrative ». Il lui faut remettre sur pied l'économie du pays, durement atteinte par cinq mois d'agitation et de grèves. Mais elle devra surtout résoudre le grave problème qui paralyse le Pakistan depuis sa création : comment concéder une plus grande autonomie à la région orientale, sans mettre en péril l'existence même du pays.

Un plan de subversion momentanément écarté

Un observateur nous rapporte que, d'après des renseignements puisés à bonne source en Assam, les communistes chinois visent à souder en une seule nation l'Assam, le Pakistan oriental et l'Etat indien du Bengale occidental. C'était en janvier dernier. Cela paraissait impensable à l'époque. Mais les événements vont vite, très vite, en Asie. Les communistes ont

lés, les professeurs restent étrangers aux étudiants. La méfiance, les préjugés, la calomnie et pour finir l'hostilité s'ensuivent naturellement. Un terrain favorable est ainsi créé pour l'agitation des éléments révolutionnaires, souvent infiltrés de l'extérieur. Citons parmi ces éléments l'Association d'opposition extraparlamentaire — qui fait beaucoup parler d'elle — et pour qui la transformation de l'université n'est qu'un instrument de combat avec pour objectif la prise du pouvoir dans l'Etat.

La société allemande, et avec elle toute l'université, se trouve ainsi, sans échappatoire possible, face au défi brutal de se renouveler par l'intérieur.

Apporter les remèdes nécessaires ne sera pas chose facile. Il faut tout d'abord, avec patience et compréhension, saisir les causes réelles de l'agitation estudiantine. Il faut ensuite dépasser la conception purement anarchiste que la plupart des étudiants allemands se font du monde (en cela, ils ne sont guère différents de leurs collègues français, italiens ou espagnols) et décider avec eux, professeurs et étudiants, jeunes et moins jeunes, de s'attaquer aux vrais problèmes d'un monde mû par l'égoïsme et la soif insatiable des biens matériels.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

ame complexe

acquis maintenant la majorité lors des dernières élections législatives au Bengale occidental. On a frisé la révolution au Pakistan, dont la menace est temporairement écartée grâce à l'intervention de l'armée. Quant à l'Assam, la réconciliation entre les « gens des plaines » et ceux « des montagnes » a éloigné la perspective d'un gouvernement révolutionnaire à la solde de Pékin, malgré les actions de guérilla qui s'y déroulent.

Depuis la guerre indo-pakistanaise de 1965, tout commerce entre les régions indiennes limotrophes du Pakistan oriental a été interrompu. Le long du fleuve Bhramapoutre, on voit rouiller des chalands qui transportaient, le long de cette voie de communication naturelle entre l'Assam et le Bengale, des marchandises qui doivent maintenant être transportées par chemin de fer depuis Calcutta. Cela prend cinq jours de plus et coûte 10 % plus cher.

Ainsi que l'écrit le rédacteur de *Himmat* : « Les événements semblent pousser le gouvernement indien à rétablir des relations commerciales normales avec le Pakistan oriental. Il serait préférable que La Nouvelle-Delhi en prenne l'initiative — dès que la situation se sera stabilisée — plutôt que d'attendre et d'être obligée d'y consentir pour prévenir des mouvements extrémistes. »

Et l'éditorialiste de souligner que l'un des dirigeants de l'opposition au Pakistan oriental, Sheikh Majibur Rehman, avait promis dans sa campagne électorale de parvenir à un accord avec l'Inde. N'est-ce pas la preuve que les habitants de cette région ne nourrissent aucune animosité les uns vis-à-vis des autres et n'aspirent qu'à une chose : vivre en paix ?

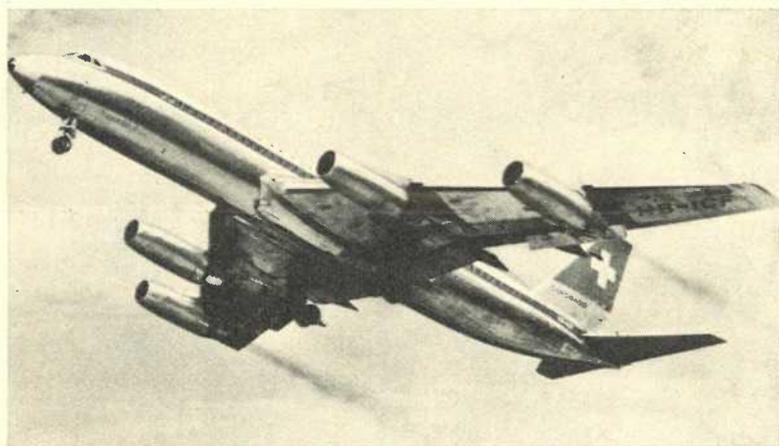
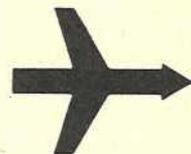
Etre pro-occidental n'est pas nécessairement une qualité

La presse européenne s'est écriée, lorsque la nouvelle de la prise du pouvoir par le maréchal Yahya Khan eut été connue : « Il est pro-occidental. » Qu'est-ce que cela peut bien faire qu'un homme soit pour ou contre nous ? Qu'il nous aime ou pas ? Nous sommes tellement imbus de notre prétendue supériorité que nous jugeons les hommes et les nations uniquement par rapport à nous-mêmes. Piètre optique en vérité ! alors que ce qui compte vraiment, pour le Pakistan comme pour tous les pays du tiers monde dont nous jugeons si facilement les premiers pas, c'est de savoir s'ils sont dirigés par des hommes droits et incorruptibles. Quel exemple montrons-nous, que faisons-nous pour les aider dans ce domaine ? Telle est la vraie question qu'il conviendrait de se poser.

P.-E. D.

SULZER
Succursale de Lausanne, Tél. 021/277411
**chauffage
climatisation**

2.56f



Amérique du Nord
et du Sud
Moyen et Extrême-Orient
Afrique et Europe

Renseignements, réservations et billets auprès de votre
agence de voyages IATA ou de Swissair. Tél. (022) 31 98 01

SWISSAIR

Poussins luxembourgeois et vaches australiennes contribuent au succès de la ferme-pilote de Panchgani

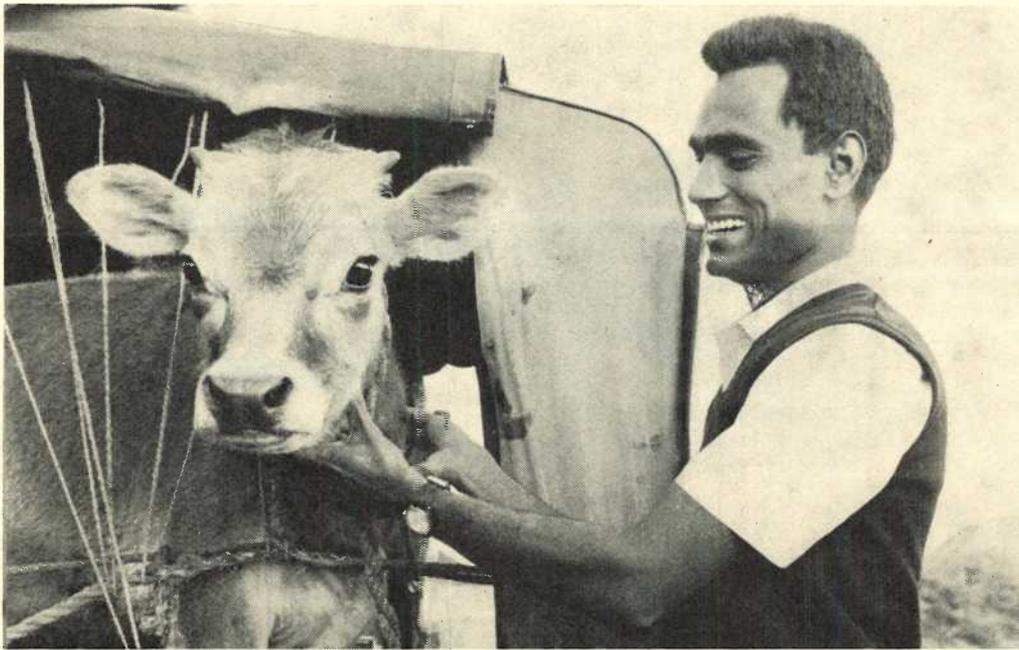
QUAND le centre asiatique du Réarmement moral fut créé à Panchgani l'an dernier, plusieurs agriculteurs de l'Inde et d'autres pays songèrent immédiatement à y construire une ferme. Ils avaient en vue la nécessité de ravitailler le centre de conférences ; d'autre part, l'existence d'une « ferme pilote » dans la région ouvrait des perspectives intéressantes.

Plusieurs projets furent envisagés. Les responsables optèrent finalement pour une solution qui, au lieu de tomber dans le « gigantisme », serait celle d'une ferme de dimensions telles que son fonctionnement puisse servir d'exemple aux paysans des environs.

Cette ferme est maintenant une réalité. Son gérant est un Indien, diplômé de l'École d'agriculture de Poona. Il a quitté le poste qu'il occupait, où il gagnait confortablement sa vie, pour venir s'installer à Panchgani, avec un salaire moindre. Selon lui, 60 % des élèves des instituts agricoles passent à l'administration

sitôt leurs études terminées. C'est une perte sèche pour l'Inde. On mesure ce qu'il en coûte si l'on se souvient que la grande majorité de la population de l'Inde vit d'agriculture et que les problèmes d'alimentation sont essentiels pour ce pays.

Des agriculteurs d'Europe, d'Australie et de Nouvelle-Zélande s'intéressent vivement au projet de Panchgani. Un des premiers dons est venu l'an dernier du Luxembourg. Il s'agissait de 500 poussins qui sont devenus d'excellentes poules pondeuses. Les œufs sont appréciés non seulement par les participants aux conférences, mais également par les villageois des alentours. « Au début, dit le fermier qui s'occupe du poulailler, les gens de la région ne voulaient pas acheter ces œufs dont ils se méfiaient ; ils étaient en effet tellement plus gros que ceux auxquels ils sont habitués, dont le calibre ne dépasse guère celui d'un pigeon. En outre, le bruit courait que leur valeur nutritive était moindre que celle des œufs indiens.



Vijay Jadev, gérant de la ferme de Panchgani, avec l'un des veaux de race Jersey né dans les étables du centre de formation agricole.

Maintenant, leur opinion a complètement changé et les gens se battraient presque pour les acheter ! »

Un autre don apprécié est venu d'Australie : trois vaches et un taureau de la race Jersey. Deux veaux sont nés l'an dernier. Des agriculteurs de ce pays ont offert à nouveau quatre génisses.

Il est intéressant de constater que l'an dernier, la ferme de Panchgani a déjà « tourné ». Outre le bétail et la volaille, on y a produit du blé, des patates douces et du riz. De nombreux paysans des alentours viennent la visiter, posent des questions, s'intéressent aux nouvelles méthodes de culture et donnent leurs propres conseils.

Un facteur important dans toute planification agricole en Inde, c'est de fournir du travail au plus grand nombre possible de bras. Il ne s'agit donc pas d'acquiescer des machines perfectionnées, au demeurant très coûteuses, mais d'organiser le travail de façon à résoudre un problème qui est autant celui du sous-emploi que de la sous-alimentation.

Panchgani étant situé à 1400 mètres d'altitude, l'exploitation des terres a des limites. Le danger d'érosion est constant. C'est pourquoi le programme d'investissements pour 1969 met l'accent sur la transformation des terres en pâturages. Les responsables de l'exploitation pensent que de cette manière, et en utilisant judicieusement des engrais, ils atteindront leur but. Si cette expérience réussit, elle serait d'un intérêt certain pour la région. Le programme prévoit également de planter des arbres, ce qui serait apprécié non seulement pour la fraîcheur qu'ils apportent mais aussi pour les fruits qu'ils produisent.

Une chose est certaine : Panchgani donne l'occasion de créer le type d'exploitation agricole qui réponde aux besoins du pays. C'est un stimulant constant pour tous ceux qui y travaillent.

M.-C. BOREL.

P.-S. — Le budget d'investissements pour 1969 s'élève au total à Rs. 47 400.—, soit Fr. s. 20 400.—. Il comprend des travaux d'amélioration et d'agrandissement du puits (dont nous avons déjà parlé dans nos colonnes), l'achat d'un congélateur qui permette de conserver volailles, fruits et légumes, l'achat de semences et d'autres matériaux.

La Tribune de Caux n'hésite pas à lancer une fois de plus un appel à ses lecteurs. Les dons peuvent être versés à notre compte de chèques, CCP 10 - 253 66 en indiquant au dos : « Pour la ferme de Panchgani ».



BULLE
tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

**CONSTRUCTION
METALLIQUE**

**DEVIS PROJETS
sans engagement**

A NOS ABONNÉS EN FRANCE

Nous avons obtenu l'autorisation de la Banque de France pour le transfert du montant des abonnements, pour autant que ceux-ci soient versés par mandat-carte de versement postal, ou par virement bancaire (mais non par chèque) au compte que nous avons ouvert à la Société Générale à Annemasse.

Nos abonnés voudront donc avoir l'obligation d'effectuer leurs versements à :

Société Générale, Annemasse
CCP Lyon 73



**Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées**

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Timides audaces

Je n'avais pas l'intention de dire le moindre mot sur ce qu'en bon français on appelle planning familial — un sujet que l'on croirait inépuisable et qui pourtant reprend ses proportions normales dès qu'il n'est pas disséqué hors de son contexte : le pourquoi, le vers quoi de nos vies.

Mais voilà, je n'ai pas pu résister lorsqu'est apparue récemment dans ma boîte aux lettres une sérieuse étude à ce propos. De très raisonnables considérations aboutissaient à un conseil : choisissez la méthode affectant au minimum l'équilibre de votre union. Cette recommandation peu encourageante, je la comprendrais venant de n'importe quel organisme social, psychologique, moral, ou que sais-je. Mais quand il s'agit de la prise de position officielle d'une Eglise, et bien, je reste perplexe.

Moi qui croyais justement que le propre d'un chrétien était d'être appelé à l'impossible et d'être par cela même acculé à Dieu ! Mais si tout ce que nous osons espérer, c'est un mal minimum, alors pourquoi ne pas nous débrouiller tout seuls et laisser Dieu dans la stratosphère ou au-delà ?

Serait-ce que les signataires de ce document n'ont pas foi qu'il peut y avoir un mode de vie vraiment satisfaisant pour le ménage qui le veut ? ni le nerf de secouer — même un tout petit peu — ceux qui voudraient que leur religion s'adapte à eux, plutôt qu'eux à elle ?

Cette déclaration autorisée ne se déroberait-elle pas face à la revendication d'une génération qui réclame un idéal plus que du beurre dans les épinards ? Je viens à ce propos de lire un éditorial révélateur dans le journal d'une université bien connue. L'auteur y déplorait « la quasi-absence des professeurs et étudiants de théologie du centre même de la vie universitaire pour éclairer d'une réflexion neuve un monde qui se cherche » et reprochait à ceux-ci leurs silences et la timidité de leurs prises de position...

Et puisque j'en suis à des opinions étudiantes, voici le commentaire d'un rédacteur du

même journal sur les réactions de ses lecteurs — étudiants — à la suite d'un article traitant de la révolution sexuelle : « Nos correspondants, écrit-il, ont reconnu à la morale responsable, à la loi intérieure, des exigences autrement plus contraignantes que celles requises par les lois morales traditionnelles. »

A se demander si les champions de la « liberté » des jeunes — y compris les suffragettes de la pilule pour les moins de dix-huit ans — n'ont pas choisi ce cheval de bataille uniquement pour sauvegarder leur propre discipline ! Quant à ceux qui brandissent les besoins des pays en voie de développement pour justifier leur amour de la pilule, ils me font irrésistiblement penser à cette petite histoire, garantie authentique :

Il y avait une fois dans un Etat lointain un député très respecté. Il voulut, pour le bien du pays, faire passer une loi par laquelle, désormais, tout citoyen donnant le jour à plus de trois enfants serait passible de sanctions graves. Il eut de l'opposition, ce qui n'étonnera personne, et fut contraint de retirer son projet en attendant, dit-il, que ses collègues aient acquis plus de conscience sociale. Et voilà comment l'on brise le bel élan qui doit nous libérer des tabous du passé, à moins que... Eh bien oui, comme dans la chanson de Madame la Marquise, il est un petit rien qu'il faut que l'on vous dise : ce député plein de bonnes idées pour les autres était lui-même onze fois père !

Pour moi, je respecte la sincérité — si tant est qu'elle soit sincère. Mais ce que j'aimerais voir, en particulier chez ceux qui parlent au nom d'une communauté religieuse, c'est un appel à une grimpée. Je ne crois pas que, là où l'orgue n'a pas l'air de réussir, on puisse demander à la guitare ou la trompette de rendre attrayante une foi édulcorée. Il vaudrait mieux reconnaître que les gens n'aiment pas les vérités enrobées de mélasse et qu'à notre époque tout confort, plus que jamais, nous avons besoin de nous colleter avec des exigences rudes et absolues.

Jacqueline.

Aéronautique

Ouvriers français et anglais agissent pour la construction de l'Airbus européen

Les gouvernements français et allemand viennent de décider de donner le feu vert à la construction commune de l'Airbus européen, tout en exprimant l'espoir que le gouvernement britannique décidera de joindre ses efforts à ceux du continent.

La Grande-Bretagne, pour l'instant, hésite encore, et se demande si elle n'aurait pas intérêt à construire elle-même, toute seule, un modèle britannique de l'Airbus, dénommé le BAC 311. Celui-ci serait une version revue et augmentée d'un modèle déjà existant, le BAC 211. Les frais de recherches technologiques seraient donc réduits au minimum.

Cependant, de nombreuses voix s'élèvent outre-Manche pour réclamer que la Grande-Bretagne se joigne à ceux qu'elle aimerait bien avoir pour partenaires dans le Marché commun. « L'occasion de prouver que nous voulons l'Europe est trop belle pour que nous la manquions », titre un journal industriel.

Tout récemment des ingénieurs, ouvriers et techniciens britanniques et français des industries aéronautiques et spatiales se sont rencontrés sur l'initiative d'hommes animés par l'esprit du Réarmement moral. « Nous avons décidé, déclarent-ils dans un communiqué, de défendre auprès de nos gouvernements respectifs le projet Airbus. » Il s'agit, affirment-ils, d'une démarche qui n'est pas purement motivée par la crainte du chômage, mais qui vient d'une prise de responsabilités et d'une vision d'avenir pour l'ensemble des constructeurs européens. Syndicalistes et hommes de la base ont dit à leurs directeurs et aux ministres responsables des programmes de l'aéronautique qu'ils peuvent compter sur eux pour « travailler dur et œuvrer dans la voie de la coopération européenne, où chaque nation doit perdre son chauvinisme et transformer certaines de ses façons de faire. »

Les participants français appartenaient à Sud-Aviation, à la Société Messier, à l'Office national d'études et de recherches aérospatiales ainsi qu'à l'UTA.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Saint-Nazaire parie sur l'avenir

par Maurice Nosley

LE 8 février dernier, en présence du premier ministre, le président des Chantiers de l'Atlantique, M. Jean Pinczon, inaugurait à Saint-Nazaire un ensemble industriel impressionnant. Les investissements, entrepris voici trois ans avec l'aide de l'Etat, ont doté le chantier naval numéro un de France d'un équipement moderne, rivalisant avec celui de la Suède ou du Japon.

L'atelier de préfabrication comprend une machine actuellement unique au monde qui positionne et soude automatiquement les tôles de 35 mm d'épaisseur, aussi facilement qu'une ménagère réussit à découper et modeler sa pâte à tarte avec une roulette festonnée. Le portique géant qui enjambe une largeur de 140 m. et se déplace sur une longueur de 810 m. soulève aisément des mastodontes de 800 tonnes. Sur cette vaste surface on assemble simultanément plusieurs navires dont les éléments préfabriqués s'ajustent comme les tranches d'un énorme pâté en croute.

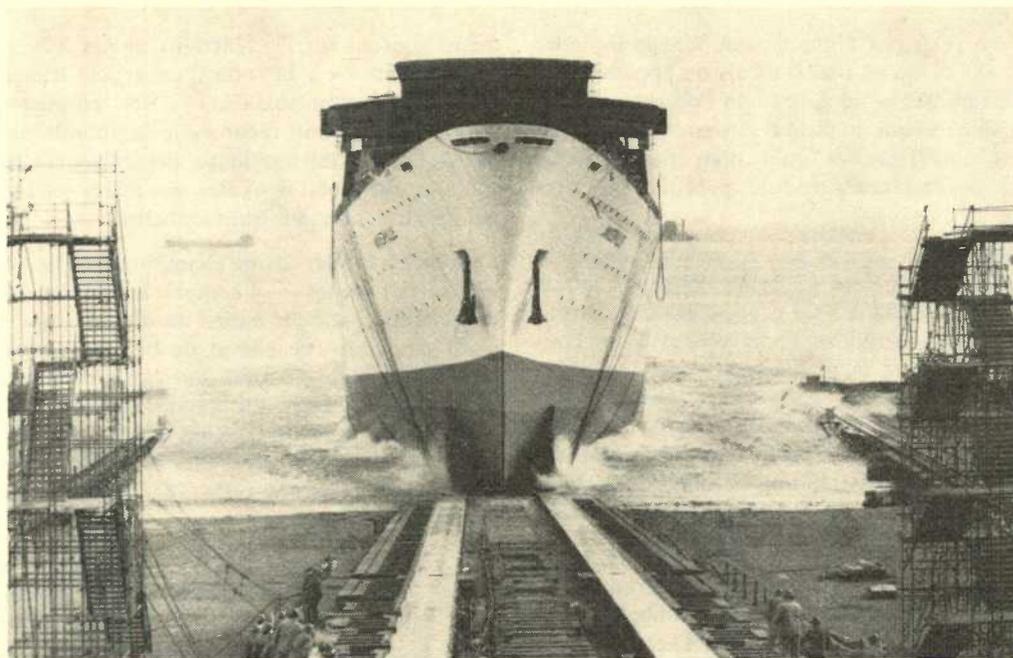
Les crochets de levage du portique circulent au-dessus d'une « forme », c'est-à-dire d'un bassin en partie conquis sur la Loire dans lequel on peut assembler les géants des mers, pétroliers mesurant jusqu'à 400 m. de long. On peut aussi les mettre à flot par le simple jeu d'une écluse.

Commentant pour la presse, fin janvier 1966, l'annonce de cet impressionnant plan d'équipement, M. Blanche, maire de Saint-Nazaire avait déclaré : « Une nouvelle ère de prospérité doit s'ouvrir dans la construction navale. Elle aura des prolongements dans d'autres secteurs de l'activité industrielle. M. Caux, qui occupe maintenant le fauteuil de M. Blanche dans le bel Hôtel de Ville, ne désavouerait pas son prédécesseur. Nont-ils pas œuvré ensemble depuis vingt ans à la reconstruction de la ville que les bombardements de la guerre avaient détruite à 80 pour cent ? »

Sur une longueur d'onde mondiale

Il n'a pas manqué d'hommes non seulement à Saint-Nazaire mais dans toute la région pour avoir foi dans l'avenir, malgré les difficultés nées de la transition entre l'ère des paquebots et celle des navires transporteurs en vrac. L'homme de Loire Atlantique en effet est par atavisme assez éclairé sur les réalités du vaste monde. Même sans attendre l'an 2000, en fait dans dix ans, on doit se préparer à nourrir une population mondiale de 5 milliards d'habitants. Il faudra produire et transporter trois fois plus de biens de consommation qu'aujourd'hui. Des navires adaptés à ces transports seront commandés. Ils le sont déjà. Qui construira ces navires ?

Il ne manquait pas de prophètes de malheur pour stigmatiser le rétrécissement d'activité, s'accusant réciproquement selon qu'ils



Ringier

Un spectacle de plus en plus rare à Saint-Nazaire : le lancement d'un paquebot comme l'« Ancerville ». Mais, dans le domaine de la construction des pétroliers géants, les Chantiers de l'Atlantique sont parmi les mieux équipés du monde.

étaient d'un côté ou de l'autre de la barricade. D'autres hommes cependant ont cherché patiemment une issue. Il fallait à la fois insister sur la place de l'homme dans la modernisation à effectuer, et s'attaquer aux causes mêmes de la désespérance. Pour remédier au marasme économique, il fallait remédier au marasme des esprits et des cœurs. Une recherche passionnée dans laquelle des hommes de bonne foi se sont affrontés durement et s'affrontent encore.

N'est-il pas choquant pour bien des salariés de constater qu'en dix années le nombre des ingénieurs au chantier de Saint-Nazaire est passé de quinze à deux cents, la plus grande partie d'entre eux venant de l'étranger, tandis que les techniciens « maison » craignaient pour leur avenir ? A cela s'ajoute une difficulté qui n'est pas propre à la France : la difficulté du commandement, établir une ligne de démarcation délicate entre la modernisation technique et la sauvegarde de dignité de l'homme. Citons cette réflexion d'un salarié des chantiers, syndicaliste chevronné dont la vie de militant a témoigné sans fissure de son dévouement à la classe ouvrière et de son opposition au système capitaliste : « On comprendra un jour, malgré tout ce qui a été dit de notre bord, que M. Pinczon a réellement pensé à l'homme. Il y a seulement trop de préjugés hérités du passé pour qu'on puisse l'admettre. »

L'avenir économique construit sur l'estime et la confiance

L'avenir de la région Nantes-Saint-Nazaire reste marqué par ces préjugés. Un chef d'atelier disait il y a huit jours : « Les hommes sont

nerveux, difficiles à commander, ils réagissent à toute remarque — je ne dis pas remontrance — et au moindre incident ils parlent de débrayer. » Ce chef d'atelier est pourtant plus préoccupé du bien-être et de la satisfaction de ses quarante hommes que du rendement.

Ce climat donne d'autant plus de valeur aux rapports de confiance, on pourrait dire d'estime mutuelle, qui se sont établis grâce au Réarmement moral entre des hommes qui s'étaient jusqu'ici violemment opposés.

Voici deux ans, M. Luneau, président du Centre des jeunes patrons à Nantes (actuellement Centre des jeunes chefs d'entreprises) déclarait au cours d'un débat consacré à l'avenir de la métropole Nantes-Saint-Nazaire : « Nous ressentons parfois un sentiment d'échec devant les difficultés pratiques à mettre, suivant une formule un peu usée à force de l'utiliser, l'économie au service de l'homme. Nous ne pouvons pas ne pas voir le contraste évident entre le progrès économique et l'élévation du niveau de vie tout de même réel, et malgré cela l'insatisfaction persistante de nombreux hommes, la non-intégration de toute une partie de la classe ouvrière dans la nation. » Et il poursuivait : « L'idée maîtresse que nous devons garder constamment présente à l'esprit, c'est que la vraie finalité du travail et de la production c'est l'homme, que le progrès doit ouvrir de plus en plus de possibilités de participer au développement en faisant appel au sens des responsabilités de chacun. Il est possible que cela entraîne de nombreuses réformes dans la vie économique et sociale, et encore plus, peut-être, un changement des mentalités et des attitudes. »